Jean Boissonnat, *Dieu et l'Europe*

Paris, Desclée de Brouwer, 2005, 178 p.

Bérengère Massignon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/5482>

DOI : 10.4000/assr.5482

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 97-251

ISBN : 978-2-7132-2143-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bérengère Massignon, « Jean Boissonnat, *Dieu et l'Europe* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-11, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/5482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.5482>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean Boissonnat, *Dieu et l'Europe*

Paris, Desclée de Brouwer, 2005, 178 p.

Bérengère Massignon

- ¹ Jean Boissonnat signe un essai engagé sur les liens dialectiques qui lient Europe et christianisme. Les deux premières parties exposent des thèses connues mais servies par un style limpide et synthétique. « Dieu a fait l'Europe » et lui a donné ses valeurs : la dignité de la personne humaine et du travail comme participation à la création divine, la distinction de Dieu et de César, de la lettre et de l'esprit et enfin la projection universaliste. Mais « l'Europe a défait Dieu ». Raison, science et progrès nourris du christianisme se sont retournés contre lui. Le morcellement national et la concurrence des royautés de droit divin ont morcelé et décrédibilisé le message chrétien. Dans une troisième partie, nourrie d'Emmanuel Mounier et de Teilhard de Chardin, l'ancien directeur des Semaines sociales de France voit comme une chance un christianisme mondialisé, distinct de ses racines européennes. Il soutient la marche de la Turquie vers l'Union européenne : l'Europe deviendrait ainsi un « laboratoire du dialogue des cultures et des civilisations ». Enfin, il espère en une mondialisation, prémisse, malgré ses risques, ses inégalités et ses contre-mobilisations identitaires, d'une « universalisation ».